

Léïc Godbout

# Va jouer dehors

Manifeste pour une architecture aux joues rouges









Léïc Godbout

# Va jouer dehors

Manifeste pour une architecture aux joues rouges



# Dédicace

À ma mère, Monique Élie, pour m'avoir emmené partout avec elle, d'abord aux quatre coins du quartier Saint-Jean-Baptiste puis, avec Pierre, le long de nombreuses routes d'Amérique du Nord. À tous les deux, pour m'avoir toujours encouragé à voyager, ici et ailleurs, et à garder l'esprit ouvert.







# De la photographie

« L'appareil photo est donc un œil qui peut regarder simultanément devant lui et derrière lui. Devant, il « tire » une image, derrière, il découpe une silhouette de l'âme du photographe : il [...] voit devant lui son objet et il voit derrière lui la raison pour laquelle cet objet devait être fixé. Il montre simultanément LES CHOSES et LE DÉSIR de ces choses. »

Wim Wenders (1994). *Une fois*, L'Arche, Paris, pages 11 et 12.



# Va jouer dehors



À six ans, je prends l'autobus de la ville avec ma mère. Elle me montre où descendre et quel chemin emprunter pour me rendre à l'école. Le lendemain, je serre très fort ma pièce de monnaie et m'assois seul sur le long banc près de la porte et du chauffeur.

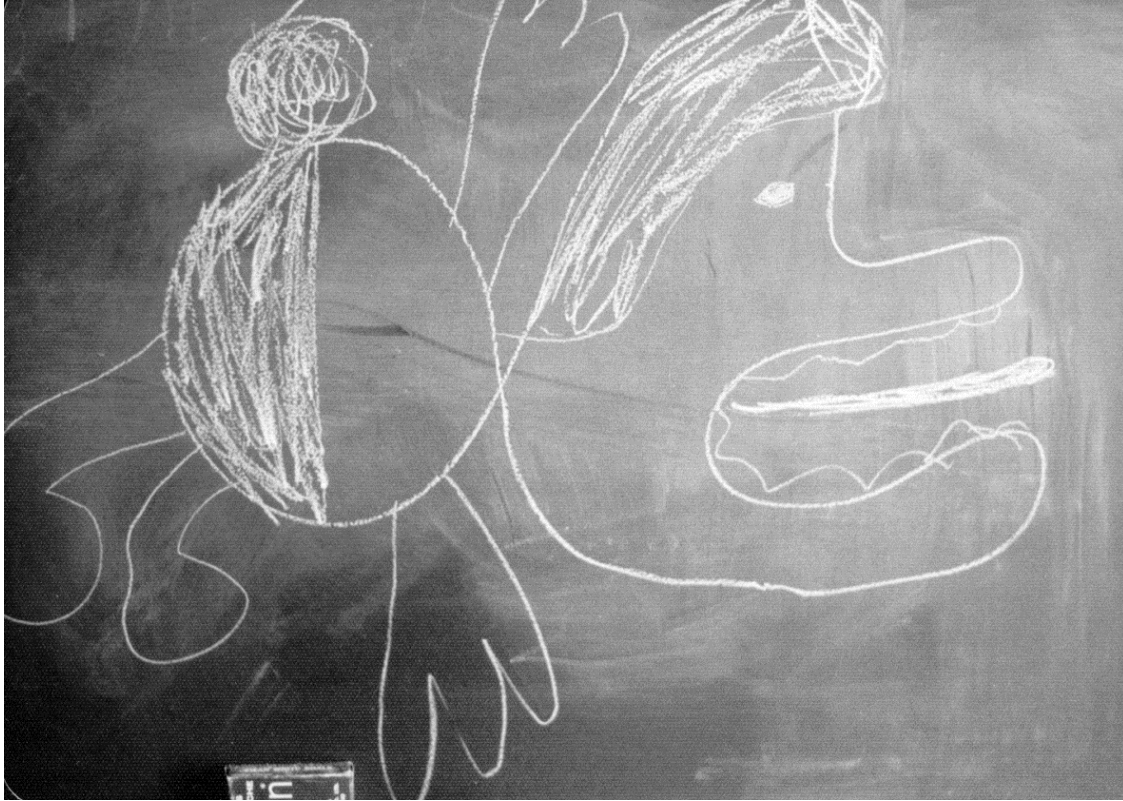
À dix ans, j'ai déjà pris l'avion tout seul une centaine de fois, une grosse bavette en plastique qui sent fort autour du cou, avec mon prénom écrit dessus, mais que personne n'arrive à prononcer. Étourdi par une savante combinaison du parfum des hôteses de l'air et d'épaisse fumée de cigarette, je ne compte plus les heures d'attente passées assis derrière le comptoir d'information de l'aéroport de Dorval, en transit quelque part entre ma mère et mon père.

En plus de trente-cinq ans, j'ai habité dans trente-cinq endroits différents. Peu de temps pour arriver, peu de temps pour me sentir chez moi, peu de temps pour repartir. Ainsi, au cœur d'un environnement étranger, voire hostile, mon imaginaire cherche l'ancrage, le soupçon de merveilleux. Une fenêtre s'ouvrant sur les Laurentides toutes bleues, un rayon de soleil réchauffant le plancher de bois, le ronronnement plus ou moins fatigué du frigo. Sans oublier la tempête de neige vue du pare-brise globuleux de l'autobus de la ville, les gros flocons moites balayés par ses immenses essuie-glaces tout raides. Ou tel chauffeur de taxi sortant les valises du coffre pendant que cette dame en talons hauts, ignorant le mois de janvier, règle sa course dans une langue aux accents mystérieux, et que le décollage d'un gros porteur d'Alitalia fait trembler tout l'aéroport.

Jamais rien d'impossible donc ni de trop difficile, mais plutôt une panoplie de façons d'aborder une situation. Si la beauté et la générosité me donnent le vertige, l'impression que je n'y ai pas tout à fait droit, qu'elles vont certainement disparaître sans prévenir, ce sont certains de ces instants où j'ai eu la chance de les apercevoir que j'aimerais partager ici.

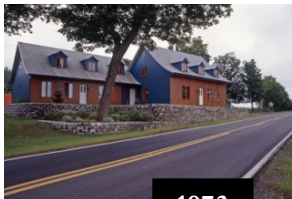


# Nomade





1972



1973



1974



1974-1975



1975



1975-1976



1976



1976-1977



1977



1975-1985



1978



1979-1981



1981-1983



1982-1983



1983-1991



1985-1993



1992



1992-1994



1994



1994-1995



1995-1996



1996



1997



1997



1997-1998



1998



1998-2000



2000-2002



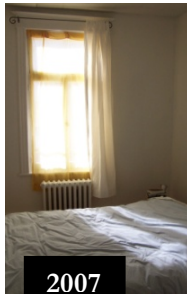
2003-2006



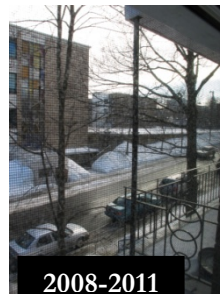
2003-2006



2006-



2007



2008-2011



2011-



# Instamatic







# Stadaconné

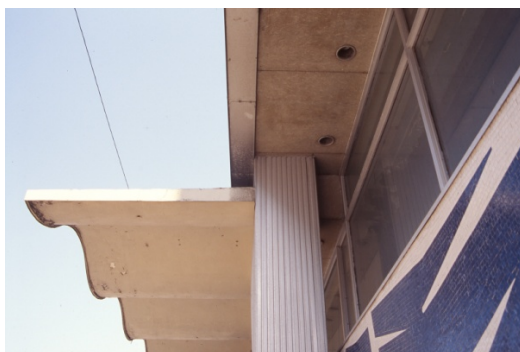
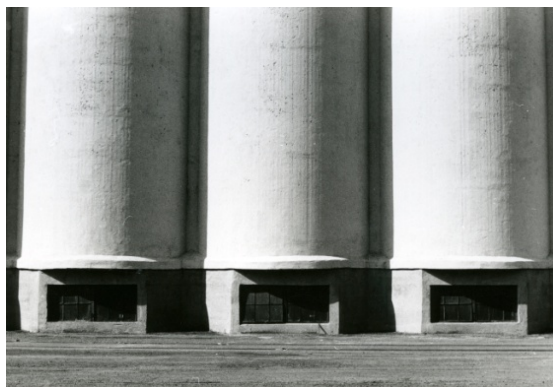


Je marche tout nu dans mes combines, la tuque basse et deux foulards autour du cou. Le nez pétillant, les joues brûlées par le vent et les cils pleins de glaçons, la neige « crouiche » à chaque pas sous mes bottes.

Tout à coup, la ville prend froid, brille puis devient bleue.













# Planète basse-ville





Comme un autobus, ma ville a deux étages, et le quartier où je grandis se trouve dans l'escalier. Dominé par les vieilles banlieues cossues bordant les Plaines, il surplombe une vaste étendue prise entre la falaise et la rivière. Innombrables passerelles entre tous ces chez-nous, côtes et marches guident ma quête de liens entre le haut et le bas.





# Baie-du-Febvre



Journaliste, avocat de la Ville, poète et député du comté de Québec-Est, le père de mon père, le samedi soir dans son sous-sol paré de contreplaqué, pense la Révolution tranquille en compagnie des jeunes René Lévesque et Paul Gérin-Lajoie. Pendant quatre ans, il écrit les discours les plus enflammés de Jean Lesage. Au-dessus, dans sa cuisine aux fenêtres translucides, ma grand-mère pense politique internationale, Europe et Moyen-Orient, jusqu'au jour où elle part dans sa Renault 12 rouge et devient vendeuse chez *Simons*. Brisé, Ernest s'enferme sous son grand toit aux allures de *Prairie House*, dessiné par Marthe, et en arpente toute la modernité, pendant quarante ans.

Cultivateur, éleveur de vaches Holstein, député du comté de Yamaska pendant trente-cinq ans et ministre sous Duplessis, le grand-père de ma mère fonde et administre dans sa cuisine d'été la première caisse populaire du village. Coiffé d'un immense Panama, Antonio conduit aux champs son tracteur bleu et dirige, le dimanche après-midi, l'orchestre dans le kiosque à musique construit au bout du jardin.

Je n'ai connu ni l'un ni l'autre, mais je sais que la couleur importe finalement peu. Le Québec est seulement rempli d'espoirs contradictoires et de convictions hésitantes, de mille nuances qui ne plaisent pas aux extrémistes de tout bords, mais qui ne demandent qu'à être discutées calmement, ouvertement.

# Nicolet





# Saint-Isidore

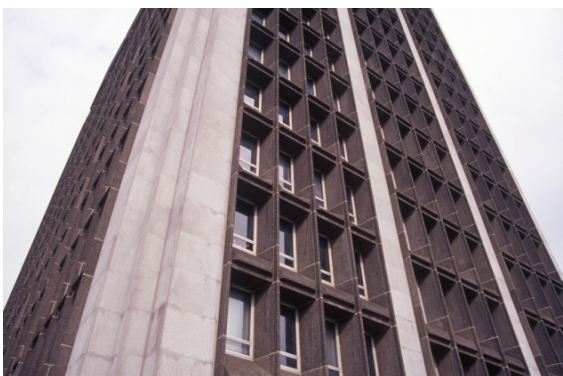




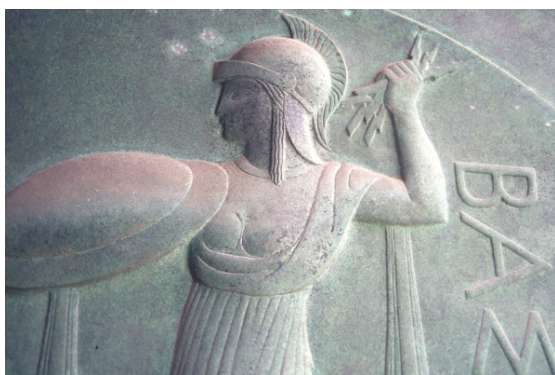
# Ottawa



*No man's land* proprement pour le sale ballet des diplomates et intéressés de tout acabit, Ottawa est comme un grand hôtel planté au beau milieu du désert. À notre image, ses chambres témoignent d'un confort obscène, dont même les plus critiques les plus acerbes, qui se prétendent chiens de garde de notre destinée distincte, ne sont pas près de se séparer. Peu importe le prix. À preuve, l'emplacement exceptionnel accordé à la nouvelle ambassade américaine, comme à Kinshasa ou Addis-Abeba.











# Île-du-Prince-Édouard



Seule face au détroit, battue par les vents étourdis des côtes sablonneuses d'en face, tu t'étires et te contorsionnes dans tous les sens, cherche un vieil arbre pour t'en faire une béquille, pour ne pas t'écrouler entièrement. Si tes bardeaux grisonnants ont depuis longtemps perdu leur sourire, trop occupés à ne pas lâcher prise de leur clou, une petite volute ici ou une grande corniche là rappellent ton extrême coquetterie. Volés en éclats, tes carreaux ne voient plus ces grands voiliers de bois se fracasser contre les redoutables rivages qui te portent, mais dans les courants d'air, c'est tout le dix-neuvième siècle qui chuchote, celui de l'Empire avec sa bienséance de cour et sa médisance de cinquième rang.







# Îles-de-la-Madeleine



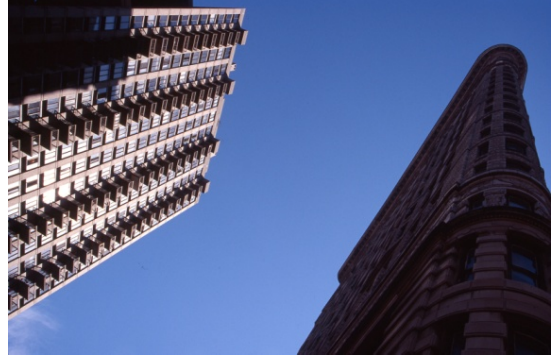
# Saint-Jean-Port-Joli



# New York



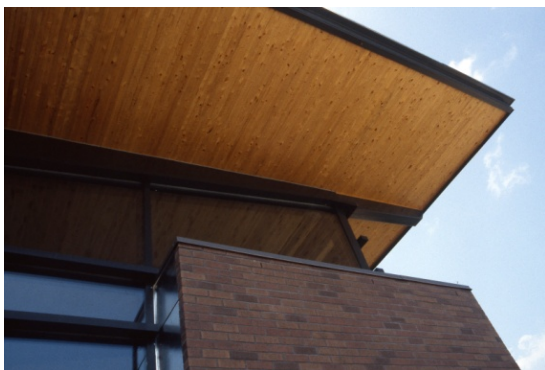




# Charlevoix







# Rue Coloniale



# Asbestos





# Jacques-Cartier



# Grenoble





Dans le tramway bondé, deux gars veulent en tuer un troisième. Alerté par le tumulte, le chauffeur lève le pied, jette un coup d'œil dans son rétroviseur, n'ouvre pas les portes puis accélère.

Tous les premiers mercredis du mois, la longue plainte des sirènes s'étire et martèle toute la pierre des environs. Chaque fois, je scrute le ciel, le cœur serré, cherchant l'avion de chasse qui pourrait surgir à tout moment de n'importe quel coin de l'horizon. Ils appellent ça « conserver le souvenir ».

Assis sur un banc, un type me dit qu'il me parle poliment, m'agrippe par le col puis m'assomme presque avant de me laisser traverser au galop sans regarder ni à gauche ni à droite les six voies du boulevard. Il est midi.

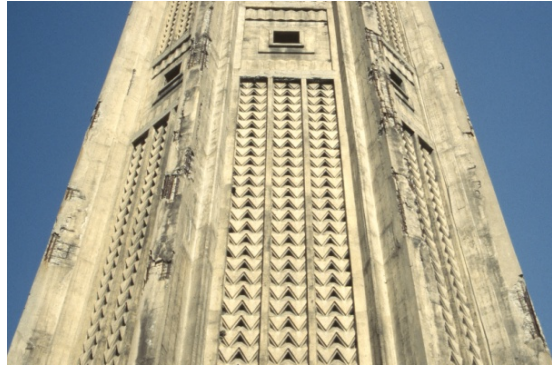
Peu avant Noël, vingt CRS font les cent pas devant l'épicerie à soixante caisses du centre d'achat, en bottes de combat, pistolet et matraque entre les dents, bergers allemands en laisse. Vingt mètres plus loin, il y en a encore vingt, mais, ceux-là, ils portent des vestes anti-balles.

À sept heures, toutes les rues se vident. Plus une fille, plus une femme, plus une vieille, que des gars circulant en groupes de six ou sept. Futurs CRS ?

En file devant le cinéma, un arabe passe en vélo. Dans son porte-bagages, une Peugeot bleu foncé. En une fraction de seconde, il se retrouve à plat ventre sur le capot, devant cent personnes. Simple contrôle d'identité.

Commentant l'émeute de la veille dans la banlieue à deux rues de l'école d'architecture, un habitant du quartier interviewé à la radio s'exclame : « Vingt bagnoles cramées, vous imaginez ! D'habitude, ce n'est pas plus d'une ou deux ! ». Plus que dix jours avant les présidentielles.

Au milieu de la nuit sur le boulevard, une Golf GTI avec quatre frappés à bord ralentit à ma hauteur, hésite, puis repart à fond vers le bas de la ville. Je pourrai donc voir le soleil crever les nuages et caresser, là-haut, tout là-haut, les crêtes du massif enneigé de Belledonne.







# Europole





# Lyon-Satolas





# Vienne





# Savoie



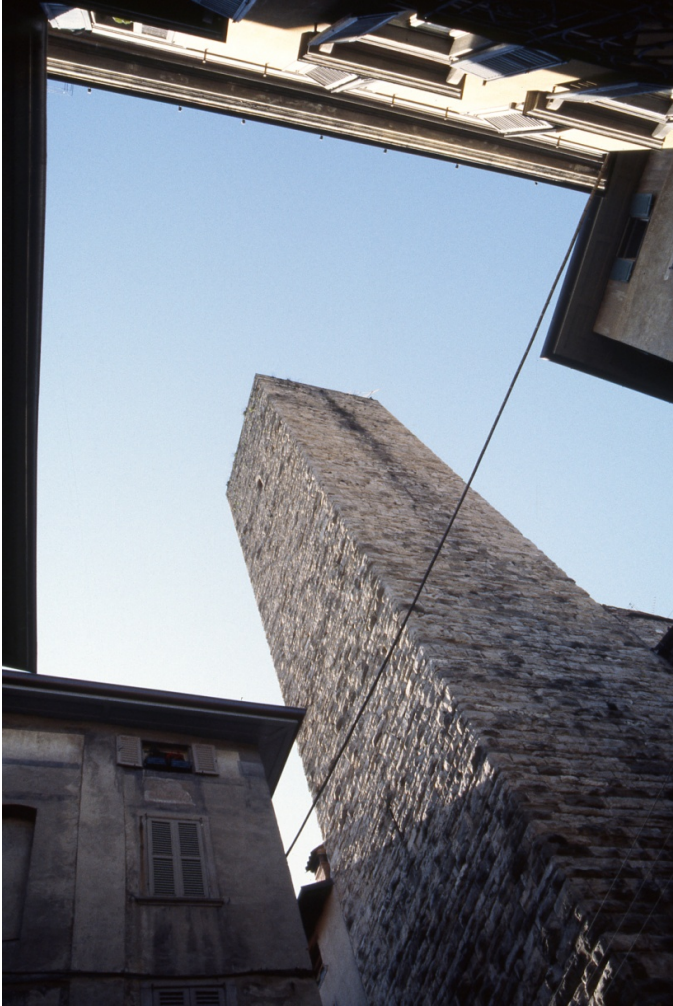


# Paris

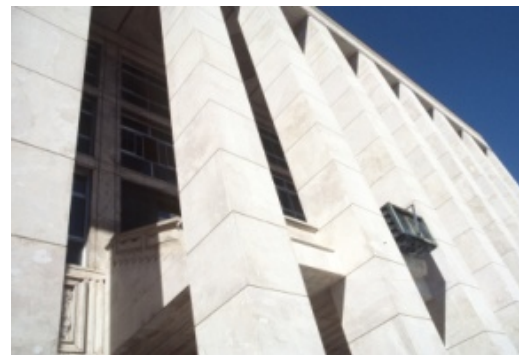




# Italie



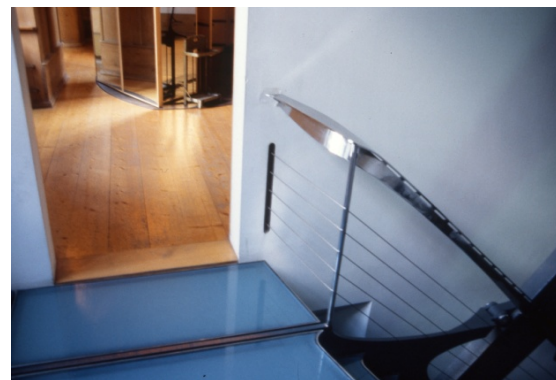






# Bâle





# Weil am Rhein









# Berlin





# Münster

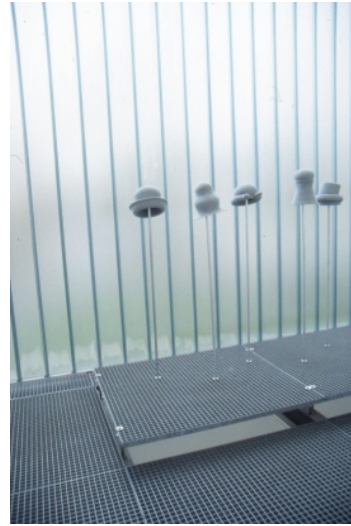








# Rotterdam



# Slovénie



Pendant que les escadrons de l'OTAN déchirent le ciel à quelques centaines de kilomètres seulement de Ljubljana, Plecnik se fait virtuose dans cette ville où se côtoient dans une même rue mille styles, mille visages, mille accents, de Liverpool à Vladivostok, de Gdansk à Istanbul.



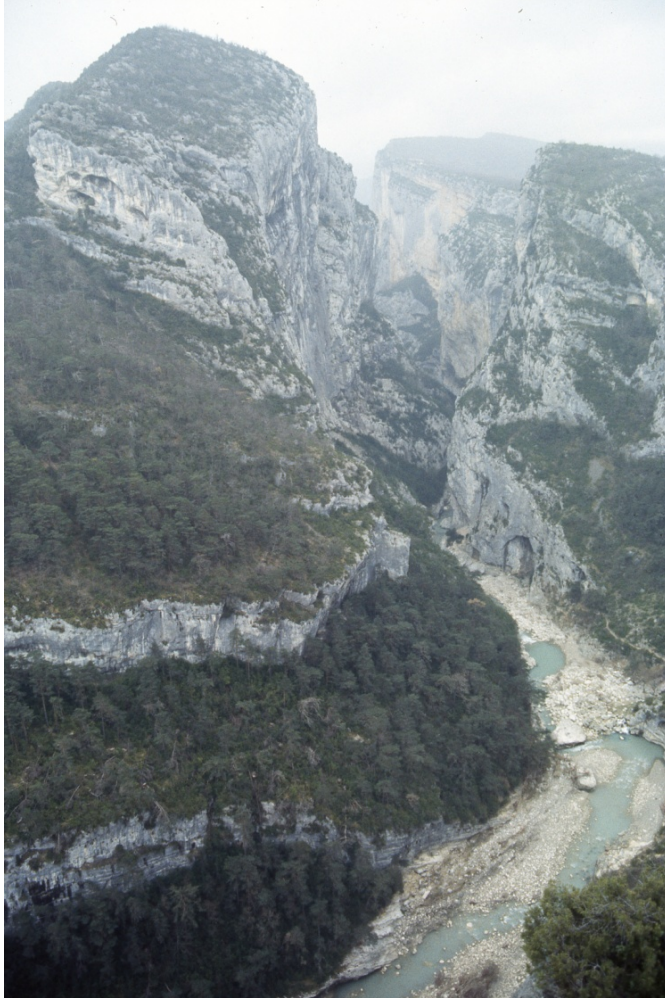


# Vienne





# Provence









# Magog



# Saint-Pacôme







# Là-bas





# Hà Nội



Un combat de coqs le long d'un boulevard, le sourire des ouvrières en train de construire une maison grande comme la chambre de Myrabelle, des dizaines de fleurs entassées dans un panier ou des dizaines d'oies pendues la tête en bas, les pattes attachées au porte-bagages d'un vélo, une vieille dame accroupie puisant l'eau d'un puits à même le trottoir, avec une chaudière en plastique rouge; cet arbre inconnu aux fleurs d'un violet lumineux envahissant le balcon de quelque vieille villa française; les grenouilles sautillant dans le grand panier d'une vendeuse de poissons; l'air amusé des conducteurs de cyclo-pousse lorsque je leur dessine dans l'air que je préfère marcher; cette trentaine de soldats qui me saluent, juchés à l'arrière de leur gros camion, baïonnette au fusil et gants d'une blancheur immaculée; le néon éclairant le deuxième étage d'un vert usé d'une petite villa de la rue d'à côté; toutes ces intersections sans feux de circulation où cent motos et autant de vélos se croisent en tous sens dans un ballet surprenant; les affiches criardes et les fenêtres teintées de ces mystérieux bars karaoké; toutes ces femmes qui transportent, suspendus à chaque extrémité d'une pièce de bois appuyée sur leur épaule, fruits, légumes, escargots, brosses à dents, vaisselle, balais, matériaux de récupération; leur déhanchement en trotinant, pour suivre le rythme de l'oscillation du morceau de bois pliant sous le poids; cet homme aux jambes amputées, se traînant dans la rue par la seule force de ses bras, au poignet duquel est attaché un enfant de quatre ou cinq ans pour le guider et quêter; le cri des vendeuses de pain, marchant pieds nus avec leur marchandise sur la tête; le rayon de soleil courant sur cet hôtel tout neuf qui s'élance au-dessus du casse-tête des petites maisons à la tombée de la nuit; ce lac, véritable égout à ciel ouvert d'où les enfants sortent des poissons dont la grosseur rendrait ton père jaloux.

Dans un même lieu cohabitent toujours l'intention la plus subtile, le parfum le plus délicat, et la réalité la plus crue, la plus impitoyable. Hà Nôi est sublime nauséabonde.















# Chùa Hu'o'ng



# Ha Long





# Sa Pa





# Huê









# Nha Trang





# Dà Lat







# Hôi An









# Delta du Mékong



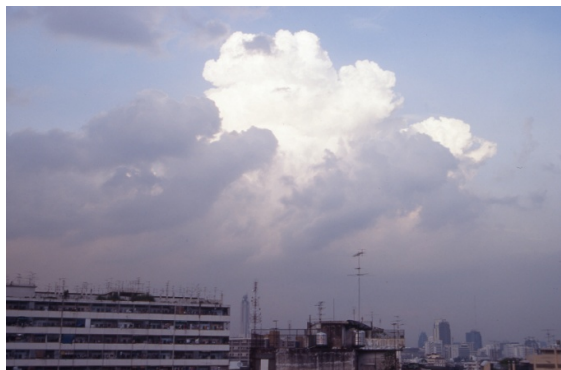


# Saigon



# Bangkok





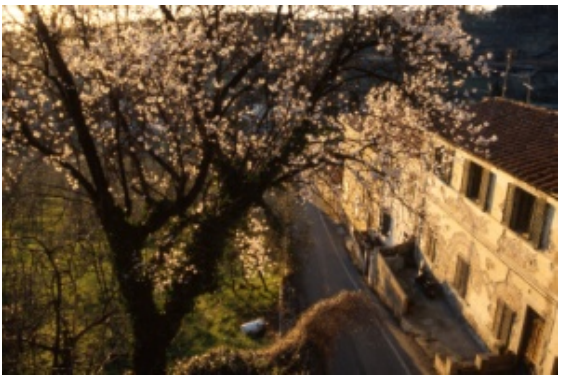


# Florence

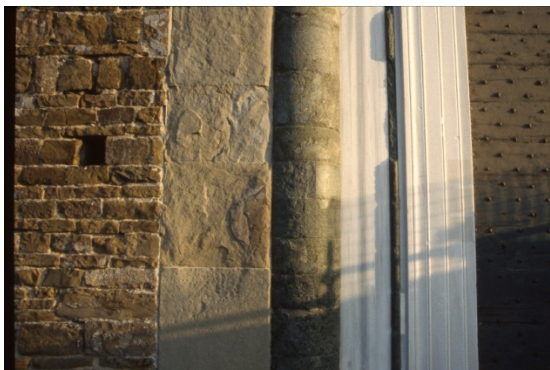


Alors que seuls des seins minuscules et une chevelure plus délicate permettent de distinguer la femme dans ce colosse, l'homme ne semble quant à lui plus qu'un amas de muscles survitaminés. Flambants nus, l'épée au poing, de jeunes adonis détournent innocemment le regard de la tête sanguinolente de quelque aîné gisant à leurs pieds, donnant à des gestes d'une extrême violence une sorte de légitimité, métamorphosant l'Art de la Guerre en quelque chose de beau et voluptueux. Mascarade hypocrite, alors que dans la salle d'à côté une centaine de lames offrent toute l'envergure de leur tranchant. La terreur du paysan, de l'hérétique, devient soudainement palpable. On sent sa chair se déchirer, éclater sous l'impact du carreau d'arbalète. Aucun heaume, même le plus solide, ne semble pouvoir résister à une telle furie.

Sorti du Bargello, une Vespa rouge se faufile entre les phares jaunes des voitures, glisse dans une large fente entre deux pierres du pavé et percute le miroir replié d'une Alfa Roméo bleue, toute neuve. Une étincelle puis des voix s'entrechoquent dans un grand fracas.







# Venise









# Prague



# Dessau





# Scandinavie





# Lausanne





Devant l'éclat émeraude et presque irréel du lac et des montagnes, une colline domine les autres buttes. Dessus, un jardin où des escaliers roulants extérieurs gravissent la pente et où les chiens chient dans de petits sacs verts mis poliment à leur disposition. Au sommet, entouré d'une armada de Mercedes 500, intérieur cuir blanc et roues plaquées or, trône la banque des banques, le CIO.

Si j'étais New York, je craindrais cette fille sans âge, en apparence fade et au corset de plomb, car derrière, dans les bas-fonds, explosent les rythmes qui envahissent toute l'Europe.









# Genève



# Vevey-Corseaux







# La Chaux-de-Fond







# Barcelona





# Rouyn-Noranda





À chaque coin de rue, parfois au beau milieu de celle-ci, la roche. Partout, la roche pousse sur ce que l'humain tente d'y accrocher, lui rappelle qu'il n'est pas chez lui, mais chez elle. Mais il n'entend rien, ne voit pas la lumière cristalline caresser cette roche impériale. Il lui préfère sa chevelure d'épinettes, la profondeur de ses entrailles, le fracas de la dynamite, l'écume en fusion de sa sève cuivrée.



# Abitibi









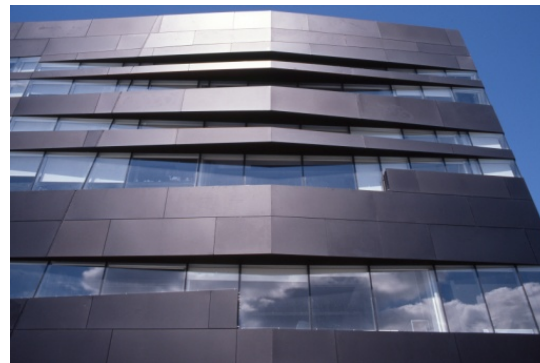


# Montréal



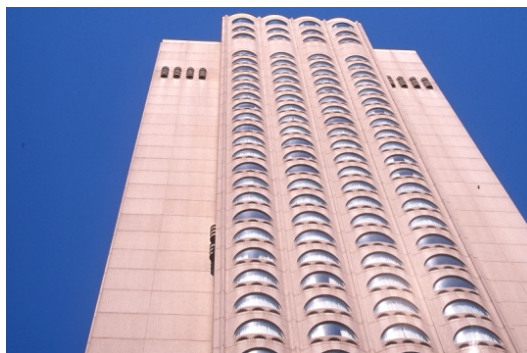


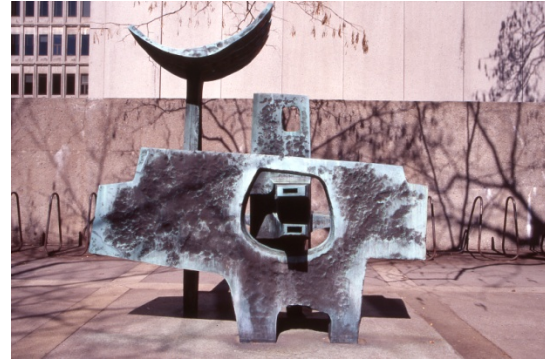
Dictature des lunettes noires, des vestes de cuir noir, des t-shirts noirs, des jeans noirs et des bottines noires, Montréal est mille ghettos, mille clôtures de papier, quintessence du « pétage de broue », debout vacillant sur une montagne de caisses de vingt-quatre vides. La bohème sonne faux lorsque la misère pullule, non pas à Bombay ou à Brasília, et que l'on prend Habitat 67, la pire des cités si elle se trouvait n'importe où ailleurs sur la planète, pour un château de la Loire.













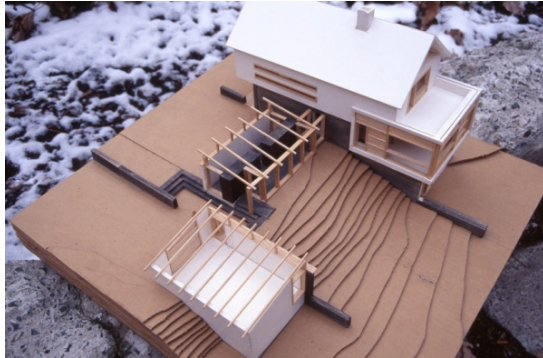
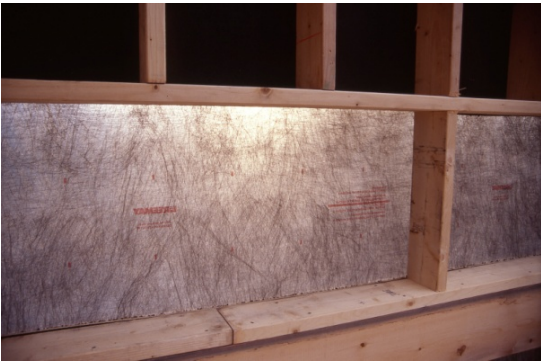
# Minton Hill





La glace tombant des gratte-ciel s'écrase en milliers de cristaux contre la chaussée. Au quatrième étage du premier édifice en béton de la ville, érigé en 1911, un atelier avec d'immenses fenêtres en acier, des murs de brique nus, un plancher de bois franc qui craque et de gros radiateurs à eau chaude offre une vue imprenable sur le centre-ville de Montréal. Sur le mur opposé, une chaise, une table et une lampe aux couleurs électrisantes prennent place dans une toile d'une hauteur de onze pieds. Voilà le seul bureau où j'ai travaillé dont les espaces étaient aussi inspirants que ceux que les architectes devraient offrir à leurs clients.

Aujourd'hui, lorsque j'entends: « Encore une maudite patente d'architecte ! », je sais que l'architecture n'est pas une fin, mais seulement un début.



# Mont Ouareau







# Mont Tremblant



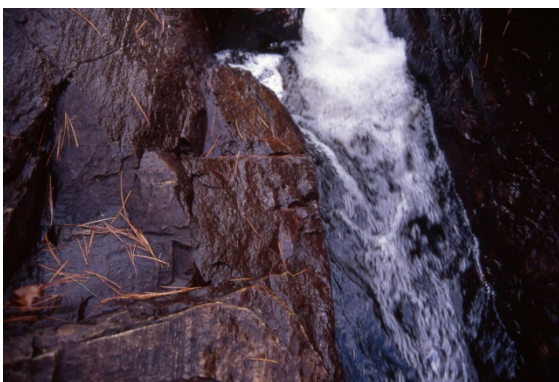
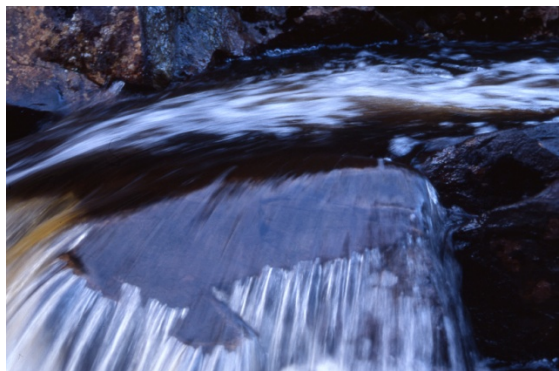






# Saint-Côme







# Lanaudière







# Chutes Monte-à-Peine et des Dalles







# Côte-Nord











# Portneuf





# Saint-Hyacinthe





Dans la plaine, un air prospère rempli de purin embaume les grosses moissonneuses-batteuses et les Hell's jouant à cache-cache entre les épis de maïs. Le long de la rivière, les petits gars transforment leur Civic en Ferrari et ébranlent la nuit calme des résidences d'une autre époque, rutilantes. À la lisière des champs, les banlieues cognent déjà à la porte, pas tant par leur décor insipide que par ce bâillement qui rend les habitants frileux, qui ne pousse que quatorze pour cent d'entre eux à se rendre au bureau de scrutin lors des élections fédérales.

Voir les oies décoller vers le sud en regardant par la fenêtre de la cuisine; se faufiler entre les centaines de sapins de Noël ligotés sous les grands auvents du marché; comprendre toute la géographie de la région du haut du clocher de la Cathédrale dans le soleil couchant.



# La Présentation





# Montréal





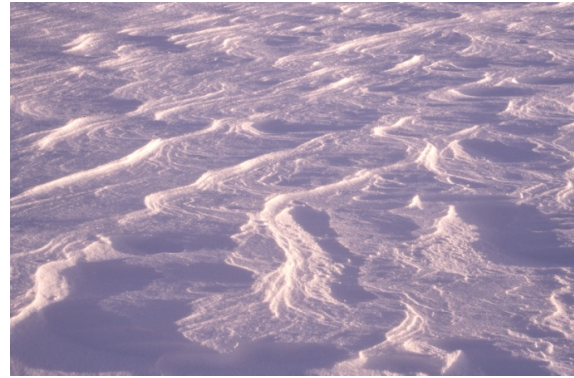






# Lac Louise





# Mont Mégantic





Dans quarante centimètres de poudreuse fraîchement tombée, j'écoute mes raquettes ouvrir le sentier menant au sommet de la montagne. Sans lampe de poche, je creuse un trou et monte la tente au clair de lune. Avec le cliquetis des flocons contre la toile, je m'endors le sourire fendu jusqu'aux oreilles.



# Mont Orford

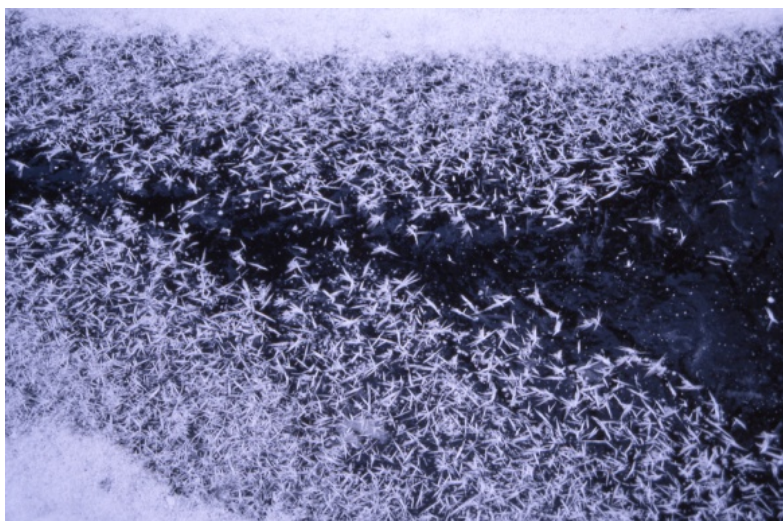






# Sutton







# Bromont





# Cap-Breton







# Terre-Neuve



Mount Pearl, Paradise ou Pleasantville (vestiges d'une base militaire américaine où dix mille soldats vécurent pendant la Seconde Guerre mondiale), toutes ces banlieues dont le nom a des allures de gâteau de noces tentent de camoufler ce qui se cache au creux de la minuscule baie de St. John's.

Parmi des centaines de petites maisons en bois agglutinées dans les côtes, une cathédrale catholique au décor orgiaque, du jamais vu dans un emballage pseudo roman faussement austère, et des bouses postmodernes, hideuses, obscènes, pas un bonjour, pas un sourire, pas une librairie. Que le vacarme assourdissant des grues déplaçant des montagnes de conteneurs, les flammèches des soudeurs réparant quelque gigantesque pièce de plate-forme de forage, des intersections pour kamikazes avertis, des dizaines de restaurants indiens, des sans-abris que l'Armée du Salut n'arrive pas à cacher, et toutes ces filles évanescentes déambulant en camisoles diaphanes à faire pâlir la rue Saint-Laurent. Petit New York de l'Atlantique Nord, tout ici déborde.

À l'entrée du goulot, un bunker en ruine s'agrippe à la falaise, vestige d'une histoire taboue dont huit mille Terre-Neuviens ne sont jamais revenus. Alors que certains fantômes semblent affectionner la noirceur des placards du 24 Sussex, comment un U-boat peut-il n'avoir tiré que deux torpilles et, en plus, avoir raté sa cible ? Nos artificiers terrorisés ont-ils répliqué ? Et pourquoi les Allemands ne seraient-ils pas sortis de leurs sous-marins, comme en Gaspésie, pour un poulet frais, des bleuets, ou une fille ? Et les autres filles, celles mal étreintes par les marins de passage ? Silence radio.

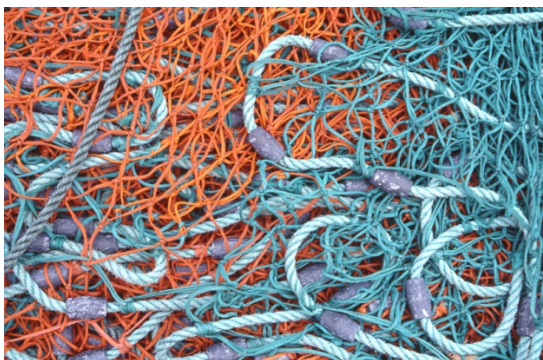
Mais que sont devenus les Béothuks ?

























# Sydney



# Klondike





Des pêcheurs et des explorateurs français puis des coureurs des bois «Canadiens» ont sillonné toute l'Amérique, de Terre-Neuve aux Territoires du Nord-Ouest en passant par la Louisiane et la rivière Rouge, en y laissant beaucoup de toponymes et quelques Métis, mais le Québec s'en fout, trop obnubilé par ses souvenirs et ses rêves embrouillés.

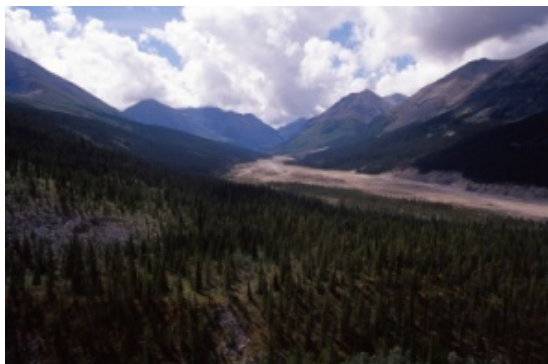
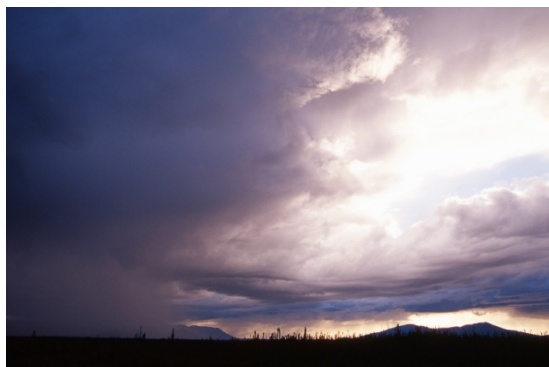
Les ours, les arbres et les Amérindiens sont là depuis toujours, mais le Sud s'en fout. La ruée vers l'or est loin d'être terminée.

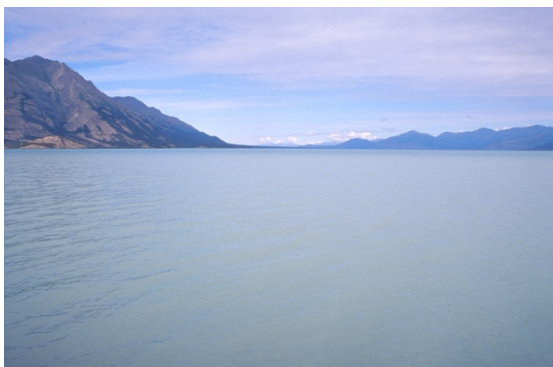
Grand Manitou, il est temps de sauter sur la glace.

















# Outaouais



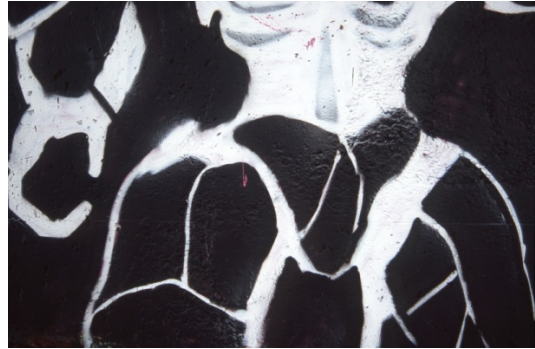




# Hull









# Aylmer





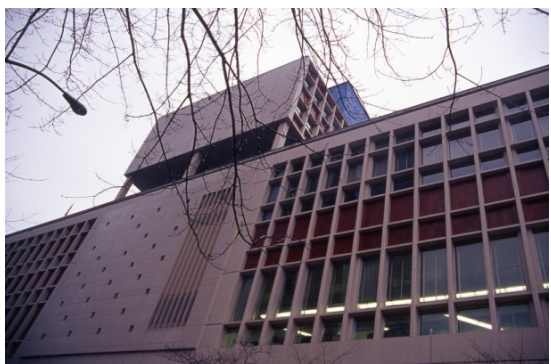
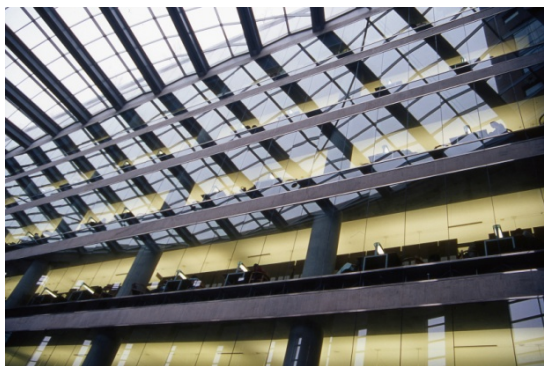




# Vancouver







# Hochelaga-Maisonneuve



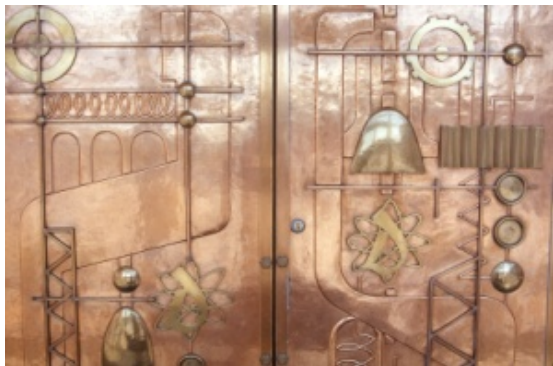
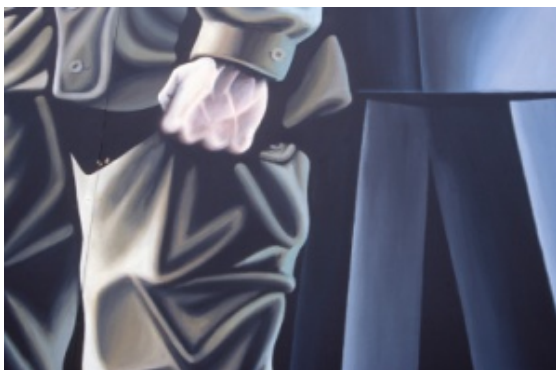




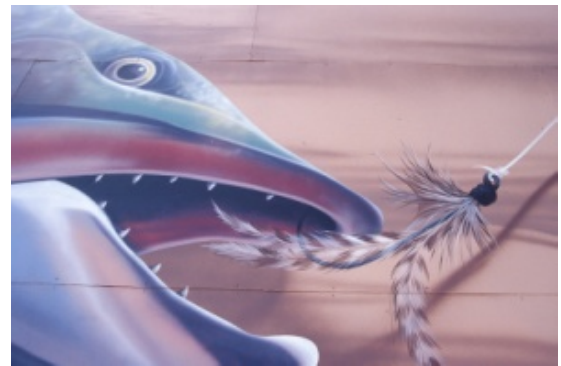
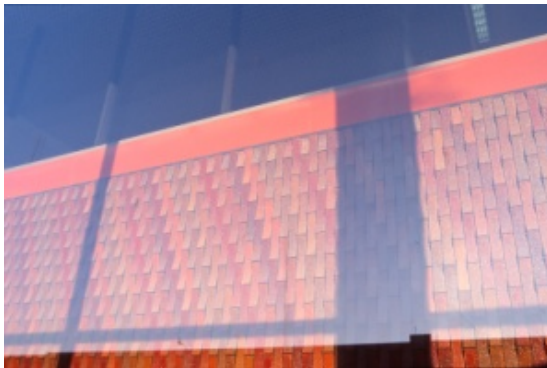


# Ontario







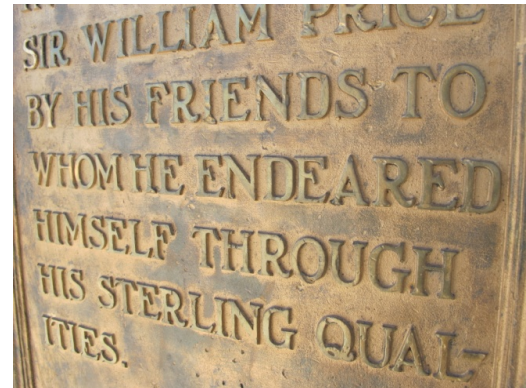




# Jonquière











# Shipshaw





# Chicoutimi



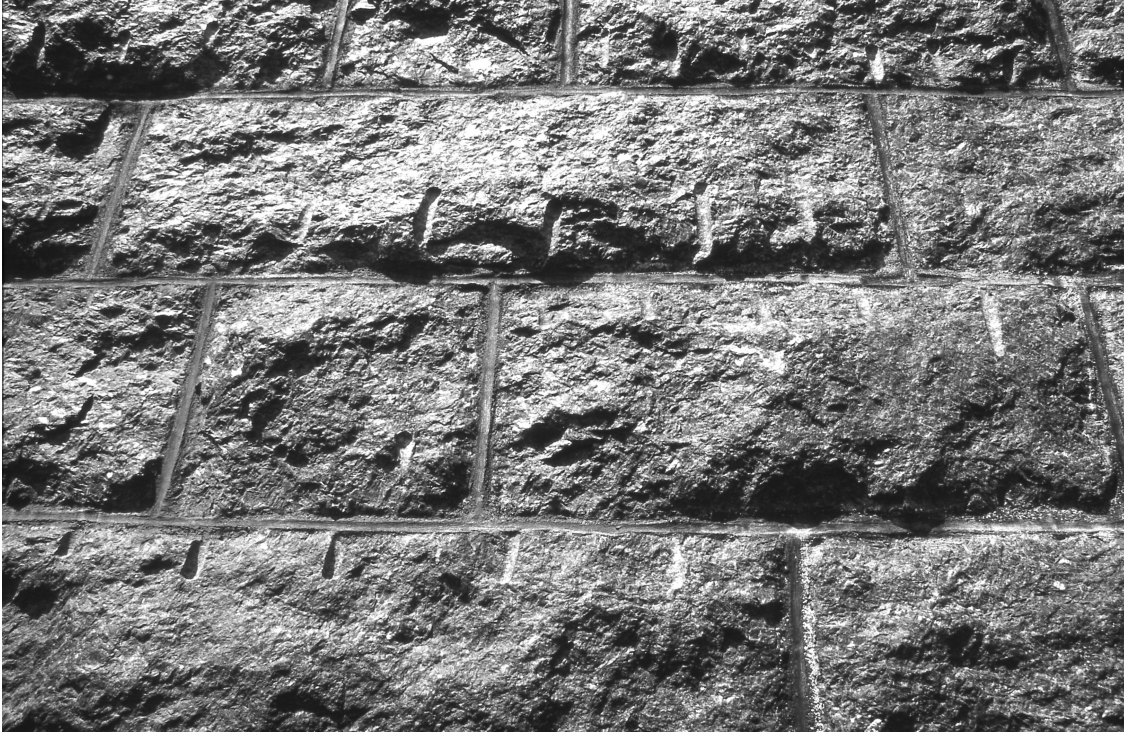


# Larouche





# Sainte-Monique



# Alma



# Dolbeau





# La Baie



# Arvida



# Lac-Bouchette





# L'Anse-Saint-Jean



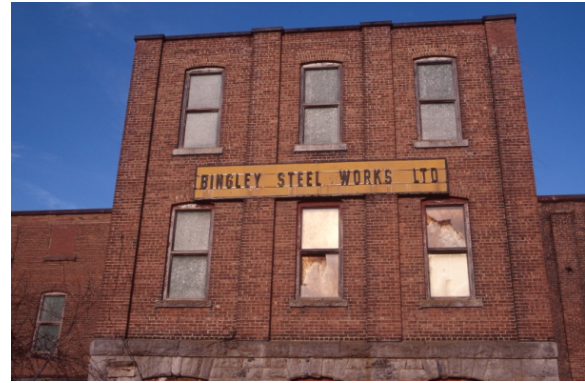
# Cap-Trinité



# Cornwall







# Halifax

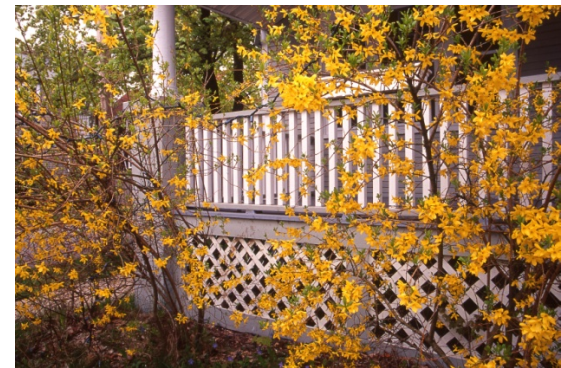












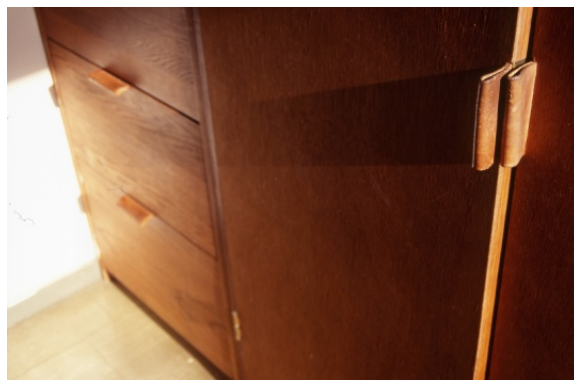
# Front Street





# Peterborough









# Victoria





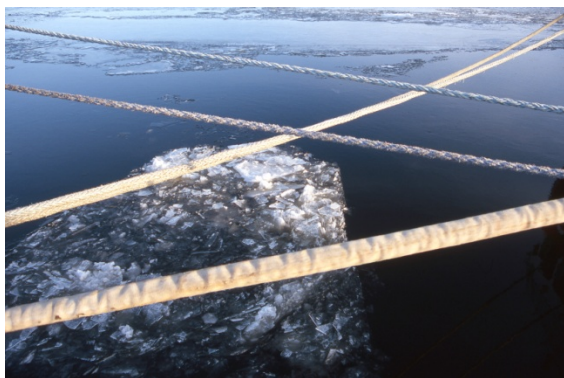
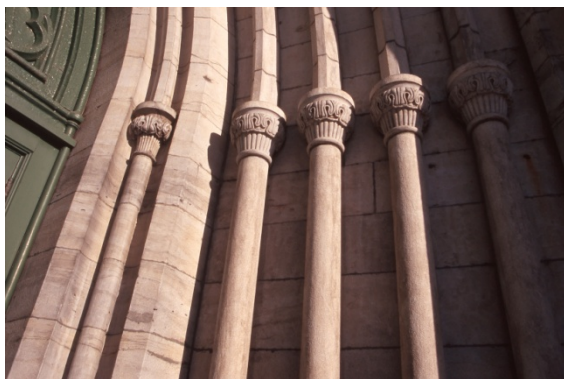
# Trois-Rivières





Tu viens d'où ? C'est qui ton père ? Jamais de la bonne ville, jamais du bon quartier, jamais du bon coin de rue. Mon père n'est pas tel avocat, tel médecin, ou tel commerçant prospère, encore moins le bras droit du maire. Il n'est pas non plus le beau-frère du cousin de ton oncle qui couche avec la meilleure amie de sa sœur. À une petite heure et quart de Québec et de Montréal, et pourtant à des années-lumière de leurs ports ouverts sur le monde, « TR City » ferait honte à Radisson et La Vérendrye.





















# Cap-de-la-Madeleine







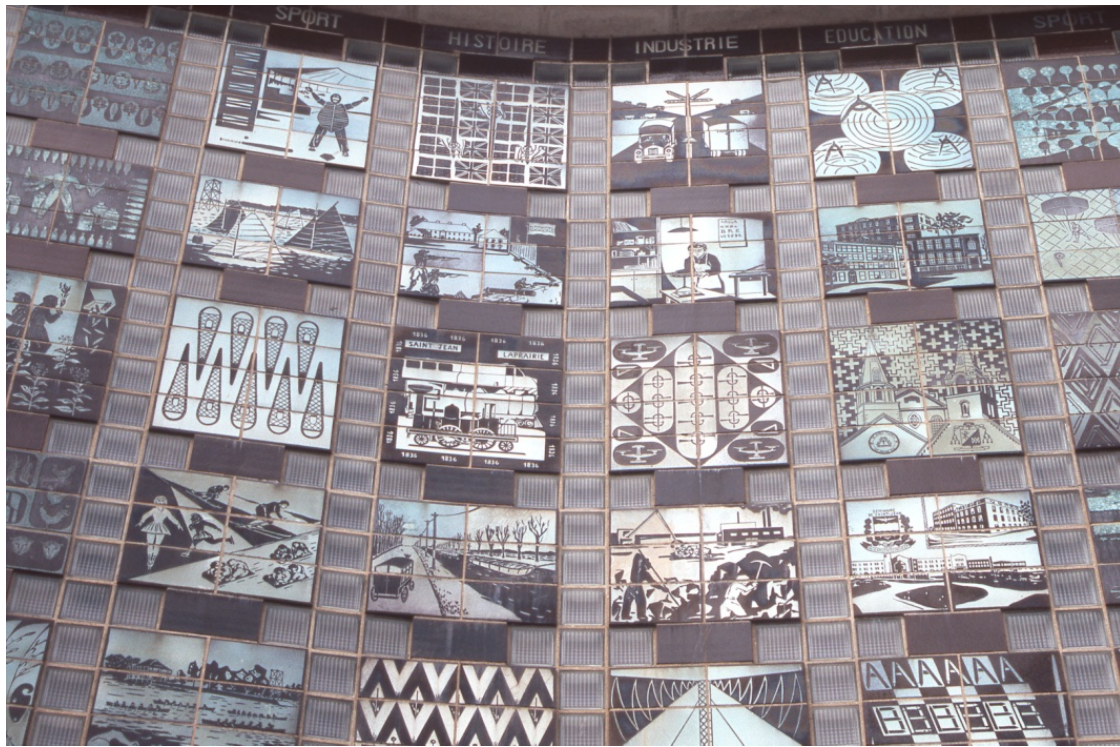
# Maskinongé







# Saint-Jean-sur-Richelieu



# Saskatoon





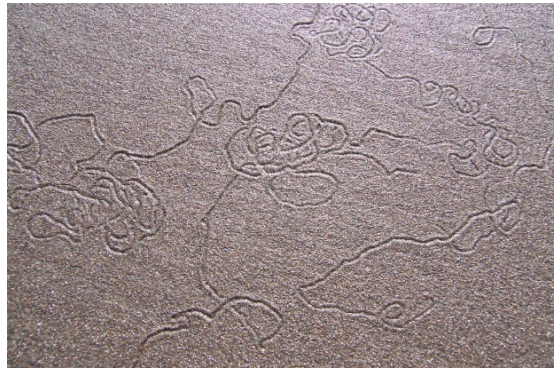




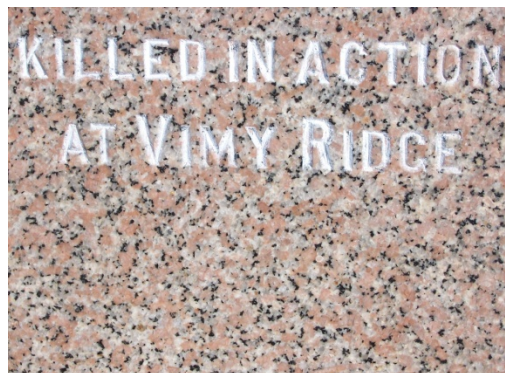
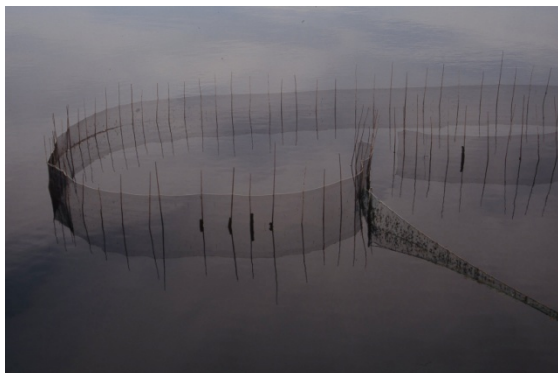
# Grand Manan















# Seal Cove



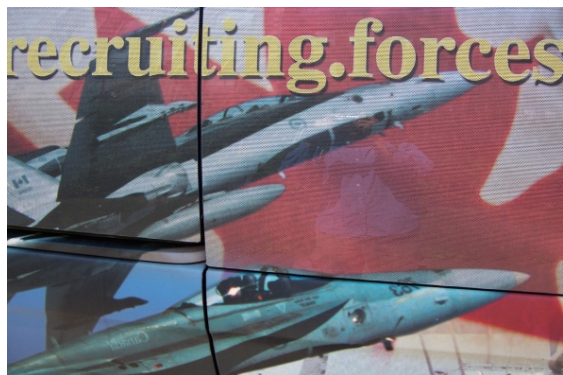




# Saint John









# Fredericton



# Kelowna









# Victoriaville



# Cap-aux-Diamants



# Cap-des-Rosiers







# Île du Pot-à-l'Eau-de-Vie







# Pointe-au-Père



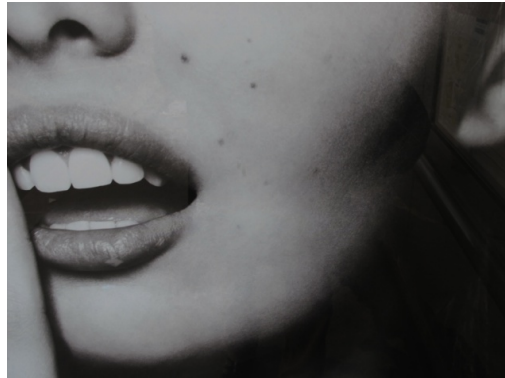


# Ville-Lumière



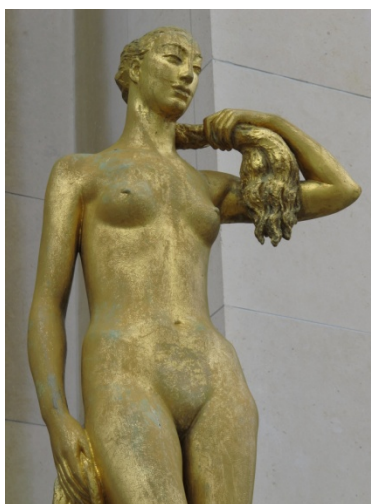


Plus de filles à l'université et sur le marché du travail, plus de filles ayant le contrôle de leur destinée et de leur sexualité. C'est déjà ça, mais qu'en est-il de la pleine jouissance de l'espace public, du réel droit de parole et de participation dans l'arène politique, du partage du pouvoir, de l'équité salariale, de la fin de la violence conjugale ? Qu'en est-il au quotidien, dans l'intimité de nos maisons bien chauffées d'un Québec soi-disant si moderne et si distinct, du partage des tâches, du rire complice, de l'admiration profonde et respectueuse de l'un envers l'autre ?









# Grosse-Île

















# Montmagny

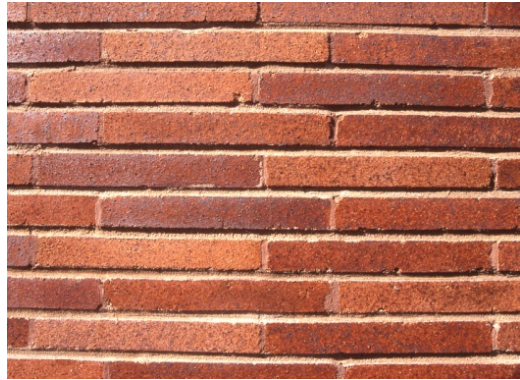
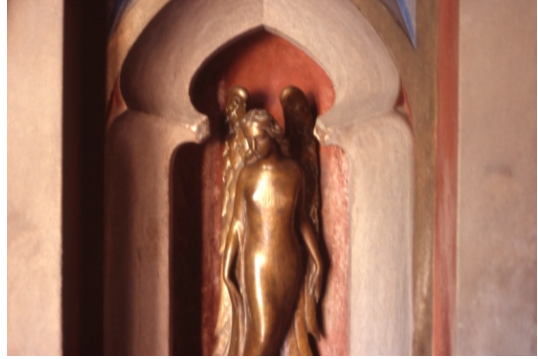




# Chicago







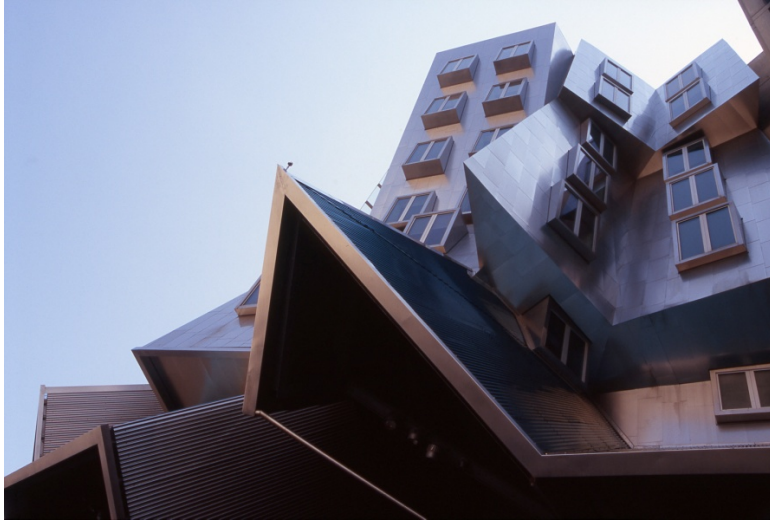
# Boston











# Lincoln



# Bas-Saint-Laurent

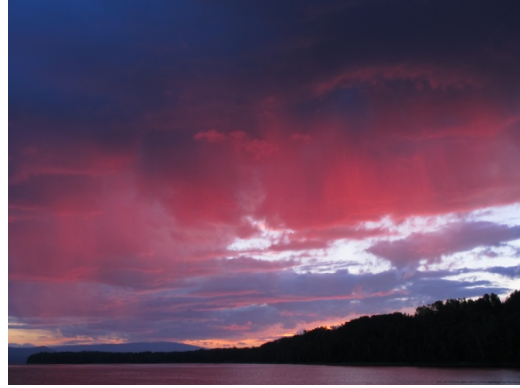






# Gaspésie













# Drummondville

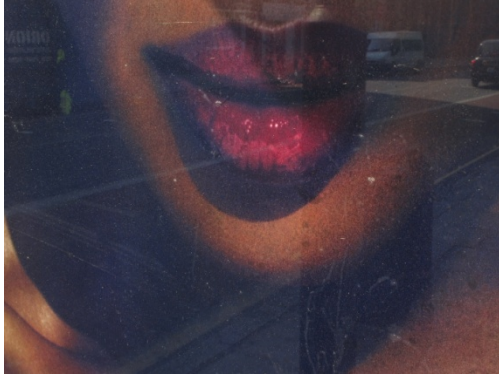




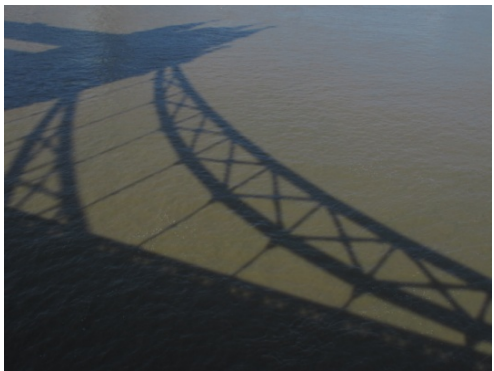


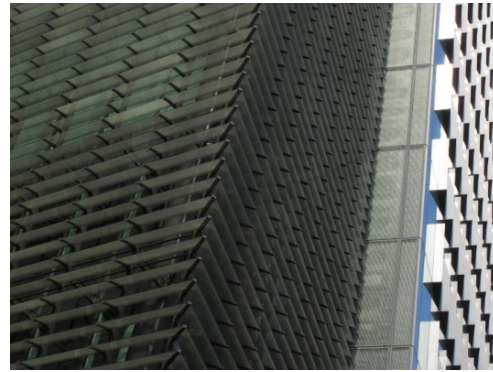
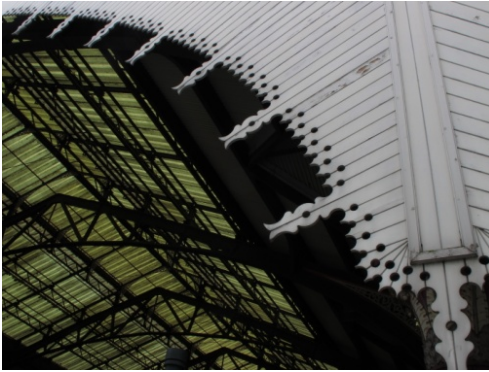
# Londres



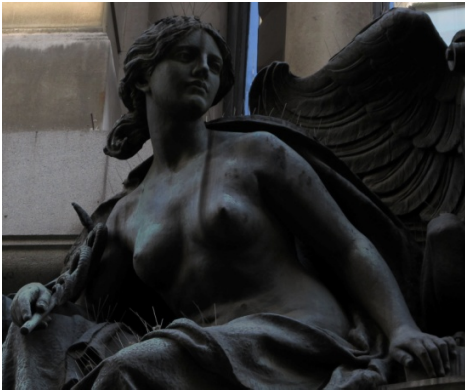




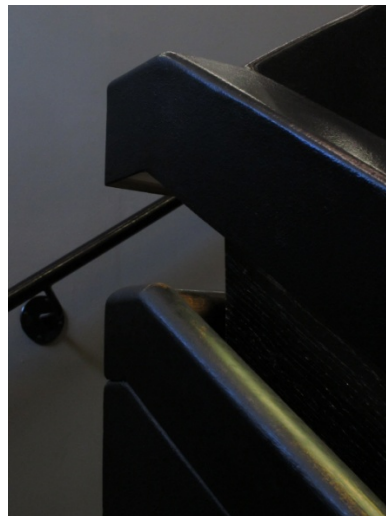






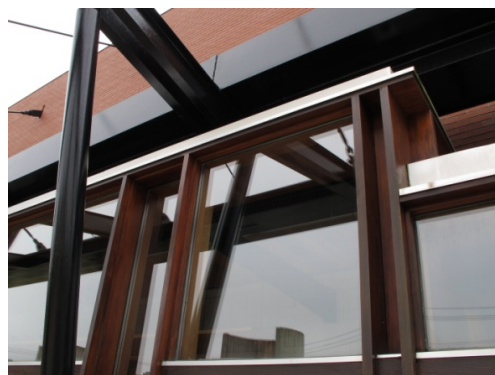






# Kitchener-Waterloo







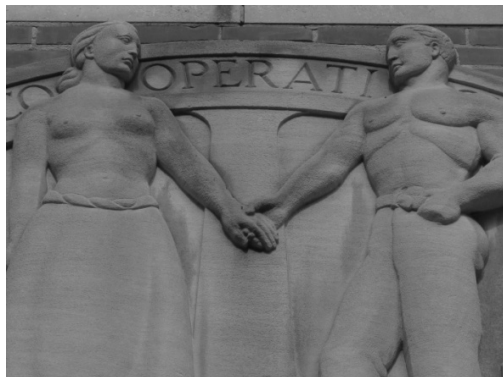


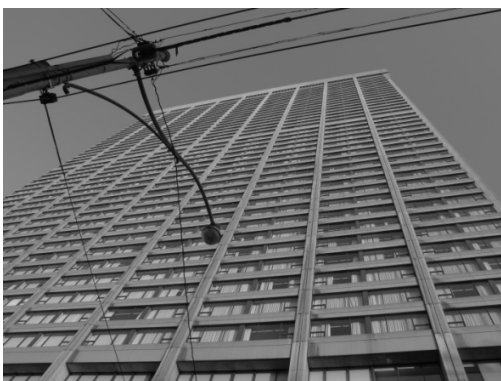
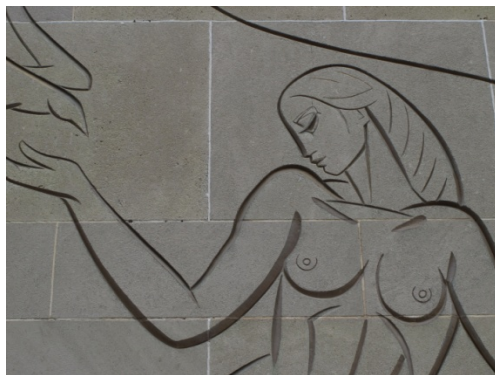


# Toronto



















# Val-Jalbert





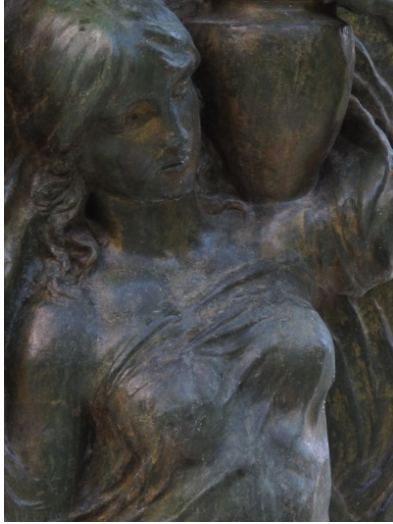


# Sherbrooke



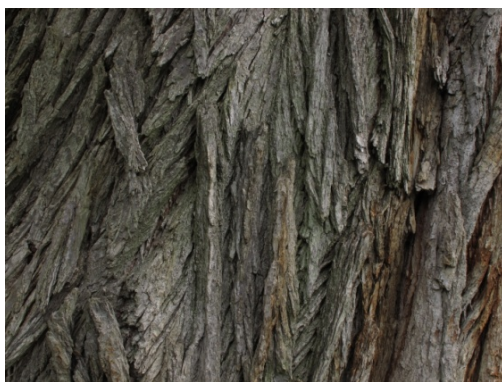






# Lévis









# Grand-Mère







# Saint-Marc-des-Carières









# Richmond





# Standstead





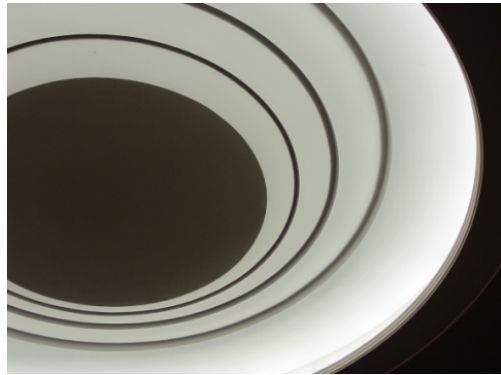


# Métropole













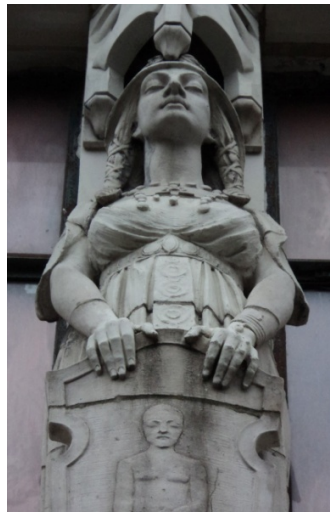
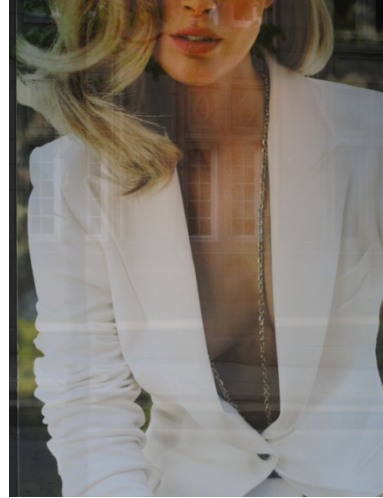


















# Batiscan









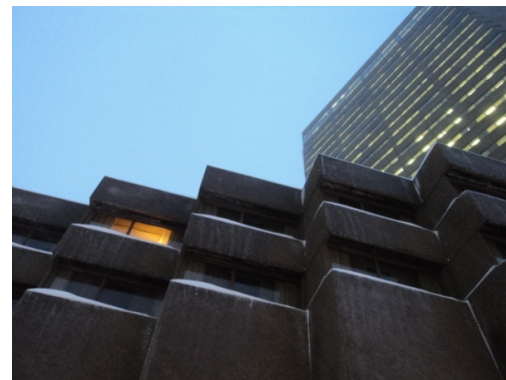
# Capitale





Québec et Montréal. La rivalité entretenue fiévreusement entre la capitale et la métropole semble bien inutile, comme celle qui divise les architectes et les ingénieurs ou qui oppose l'architecture moderne à la tradition classique, et bien futile, comme ces innombrables chicanes de clochers qui découpent la province en autant de camps retranchés. Mentalité d'assiégés, de craintifs, de petits bas de laine recroquevillés au fond de leur tiroir.

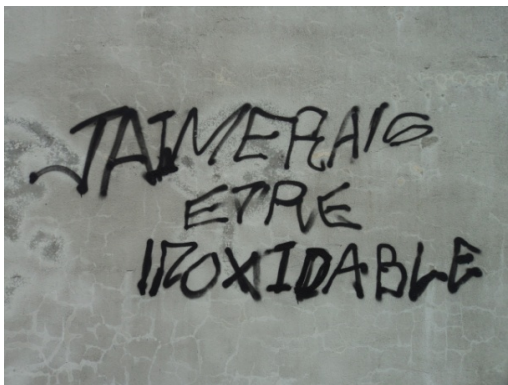
Notre passé est tellement plus riche et nuancé qu'une telle dialectique, et notre avenir pourrait être tellement plus inspirant que deux curés en chaire se racontant des peurs ou deux animateurs de radio crachant leurs préjugés gros comme le bras.









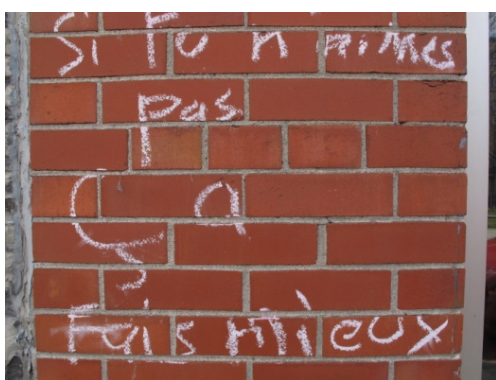
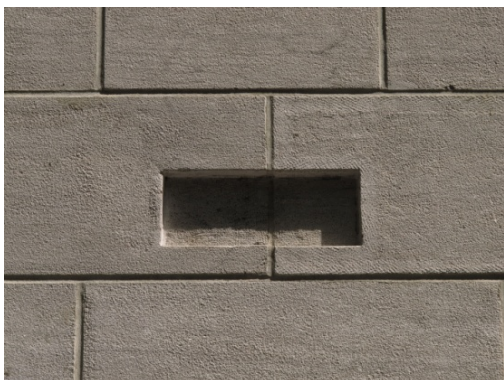








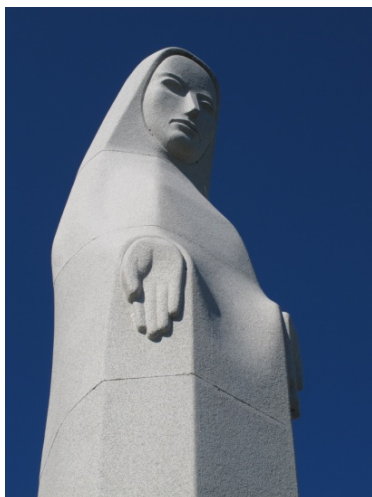
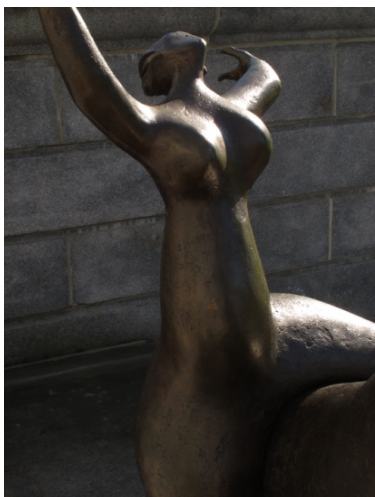






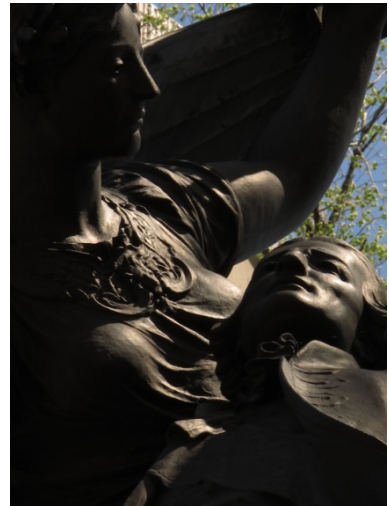
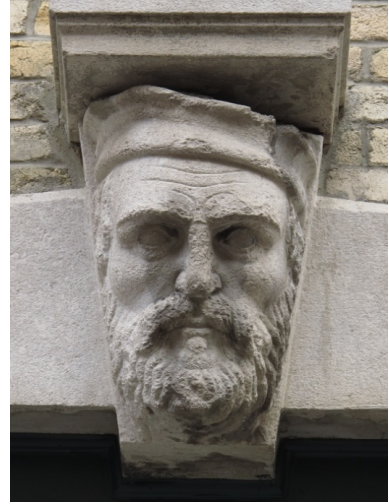
















# Shawinigan



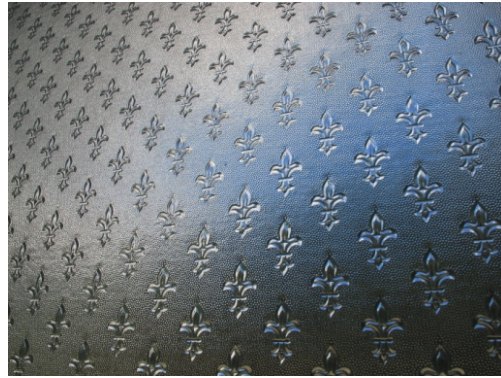
Assez de ce discours de nés pour un petit pain, d'exploités et de victimes, qui pullule dans tous ces centres d'interprétation où les réécritures de l'Histoire ne semblent bonnes qu'à cultiver la haine.

Si beaucoup de Canadiens-français ont trimé dur sur les chantiers ou à l'usine pour de petits salaires au service d'hommes d'affaires souvent anglophones, ils ne s'en sont pas trop mal sortis aujourd'hui, étant même devenus un peu baveux, comme leurs cousins français, exigeant que l'État s'occupe de tout, même de leurs clubs de Ski-doo.

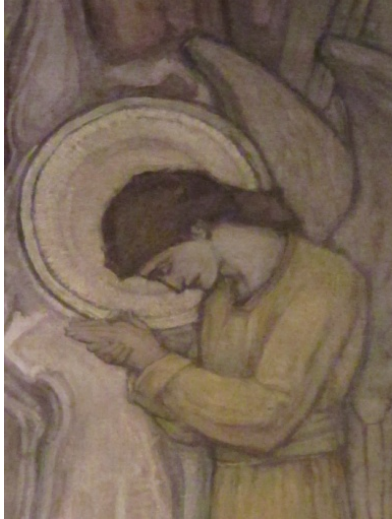
L'avenir ne se prépare pas les yeux vissés dans le rétroviseur. Il est déjà là, et c'est à chaque jour que je fais de ma ruelle un véritable pays.











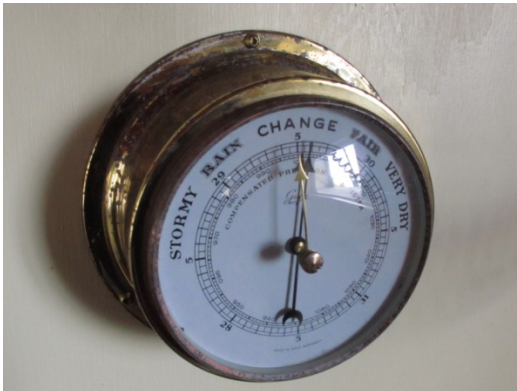


# Saint-Joseph-de-la-Rive







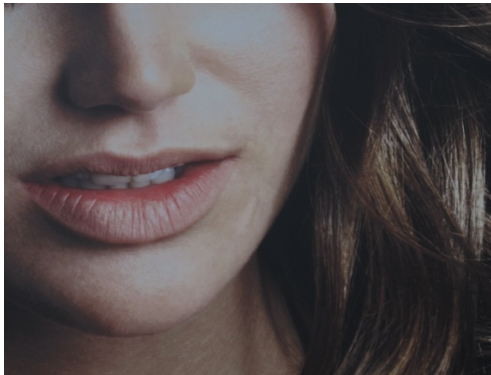




# Montréalité

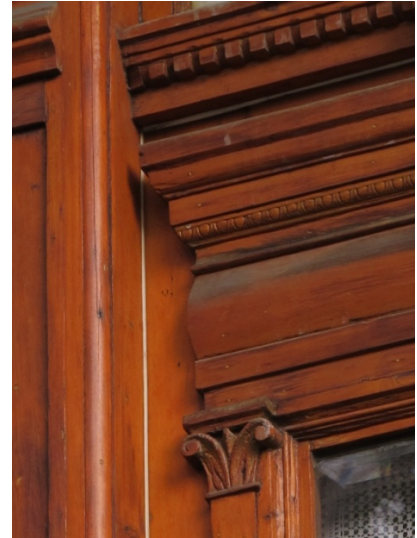














# Pointe-du-Lac





# Griffintown



# Quarantaine



Si, en France, l'idée de conserver les monuments naît avec Grégoire, Vitet et Mérimée, en réaction au vandalisme et aux destructions qui accompagnent la Révolution, le scénario tend à se répéter, peu importe l'endroit et l'époque. Devant telle démolition annoncée ou telle autre effectuée en catimini à la faveur de la nuit, des gens sensibles se disent eux aussi qu'il s'agit là d'un grand gaspillage de savoir-faire, de matériaux, de beauté pure et simple.

Puis vient l'institutionnalisation d'un patrimoine avec ses règles bien intentionnées pour que de telles tragédies ne se reproduisent plus. Trop souvent malheureusement, le prêchi-prêcha des intégristes occulte tout le reste, aussi enflammé et aveugle que celui des progressistes, pour qui le développement à tout crin est l'unique vertu.

Au-delà du fait qu'un édifice ancien raconte ce que nous avons été, ce que nous sommes devenus, qu'il reflète tel style ou telle époque, sa principale valeur est d'abord celle d'être là avec nous ici et maintenant, avec sa fierté et ses cicatrices. Juste pour cela, il mérite d'être écouté, qu'il soit isolé ou pas, aux normes ou pas, au goût du jour ou pas.

Et si, au-delà des dogmes, loin des starchitectes et des politiciens qui affectionnent les grandes annonces, la conservation était l'art dur, patient et intime des petits gestes, de l'entretien amoureux.















# Remerciements

Mille fois merci à Mireille pour sa patience infinie lorsque nous allons à gauche puis à droite, parce que ça à l'air beau par-là aussi, avant d'aller enfin tout droit, que ce soit à Montréal, Londres ou Saskatoon. Et pour avoir inventé le mercredi « tout à toi » qui a en grande partie permis d'assembler le présent recueil.





# Crédits

La photo de la planche «Dédicace», où je suis sur les épaules de ma mère, a probablement été prise par Marc Saint-Jacques vers 1976.

La photo titre de la planche «Nomade», représentant un Schtroumpf de mon cru, a été prise par Monique Élie vers 1978. La photo de la maison à Saint-Isidore a été prise par Monique ou Michel Élie vers 1975.

La photo titre de la planche «Instamatic» a été prise par Jean-Guy Faucher vers 1975.

# Va jouer dehors



Léo Godbout a grandi entre Québec, où il est né en 1972, Ottawa et l'Île-du-Prince-Édouard. Il a ensuite étudié à l'École d'architecture de l'Université Laval, à celle de Grenoble puis à Hà Nội au Vietnam. Après avoir été stagiaire dans différents bureaux d'architectes à Lausanne, Montréal et Saint-Hyacinthe, il travaille à Gatineau et Trois-Rivières. Il y a quelques années, il est revenu à sa propre surprise à Québec, où il aide depuis de vieux édifices attachants à poursuivre leur chemin. *Va jouer dehors* regroupe ses meilleures photographies, de façon parfois intrigante, tantôt souriante, ouvrant la porte au plaisir de réfléchir et de s'émerveiller.